

Catherine G. : Quand on s'est vu, ce matin, dans le bus, j'ai pensé... J'ai pensé que... Oh, j'ai du mal à parler allemand. Cela fait si longtemps. (Un temps) Quand j'ai reçu cette invitation à Berlin, j'ai pensé... j'ai pensé à toi, bien sûr. Je pense encore beaucoup à toi, tu sais. Tous les jours, je pense un peu à toi. Je pense à toi deux minutes et demie par jour (Souriant) C'est une moyenne, bien sûr. Comment on dit moyenne en allemand ? *Durschnitt* ? C'est une moyenne, oui. Il y a des jours où je pense à toi plus de deux minutes et demie par jour, et des jours moins... (Souriant) Ça dépend des jours. (Douce) Et toi, tu penses encore un peu à moi ? Hein, combien de temps tu penses à moi par jour ? Réfléchis. Neuf minutes ? Ah, c'est pas mal, neuf minutes par jour... (Faisant mine de s'étrangler) Quoi, par semaine ! Seulement neuf minutes par semaines ! (En riant) Quel salaud, tu exagères ! (Elle rit) (Un temps).
Aujourd'hui, j'ai fait une photo de toi, enfin je ne l'ai pas vraiment faite, mais j'ai imaginé que je la faisais. C'était dans le bus, tout à l'heure, quand on s'est vu. J'ai imaginé que je prenais une photo de toi dans le bus à ce moment-là. Quand le bus s'éloignait... Il y avait juste la fenêtre du bus et ta nuque... Eh bien, tu vois, cette photo que je n'ai pas faite compte beaucoup pour moi. Souvent, ce sont des photos que je n'ai pas faites qui comptent le plus pour moi. Ce sont des photos imaginées, inaccomplies, je les garde dans mon esprit, préservées de tout. C'est comme les histoires d'amour, d'ailleurs. (Un temps) Je ne sais pas pourquoi je te parle d'histoires d'amour. (Un temps) Tu as une idée ? (Un temps)
Maintenant, je suis bien. Je me sens bien. Je trouve que c'est un instant doux et lent. Oui, doux, tu sais que c'est un mot que j'aime beaucoup. L'instant, là, maintenant, est doux et lent. Il est si lent, je le regarde s'éloigner. J'ai envie d'être lente. J'ai de plus en plus envie d'être lente. Tu sais, je suis venue en train à Berlin, j'ai voyagé en train cette nuit, j'avais envie de cette lenteur, j'avais besoin de cette lenteur, j'avais besoin de sentir la distance qui me séparait de Berlin, j'avais besoin de sentir la longueur physique de la terre. Le train roulait dans la nuit et je sentais concrètement la courbure de la terre, je sentais le train qui glissait vers le bas le long de la courbure de la terre, j'avais conscience d'être à la surface d'une sphère, presque en haut — tout en haut de la terre, c'est la France, c'est facile à retenir — et puis je descendais comme ça peu à peu lentement vers l'Allemagne, — l'Allemagne c'est un peu plus bas ; tout en bas, c'est le Japon, ou l'Australie, je ne sais pas, les antipodes, là où les gens ont la tête en bas —, le train descendait comme ça lentement dans la nuit le long de la terre, et je pensais à toi dans le train, je ne sais pas pourquoi. Tu as peut-être une idée ? (Un temps) Tu sais, un jour, à Paris, j'ai cru te voir dans la rue... Boulevard Beaumarchais. Je n'étais pas sûr que c'était toi. Je t'ai suivi un moment, jusqu'à la Bastille, et je me sentais bien. C'est comme ici, maintenant, je me sens bien. Il n'y a plus de lumière autour de moi, je suis assise par terre dans le noir, et je te parle, nous sommes tous les deux tout seul dans la nuit, il n'y a plus de bruit et je te parle à voix basse, tout est noir autour de moi, il n'y a plus personne, tout le monde est parti maintenant, je suis seule, il fait noir, je suis bien. Je vais partir maintenant, je vais raccrocher. Je vais raccrocher tout doucement, d'accord. Et toi aussi, tu vas raccrocher tout doucement. On va raccrocher tout doucement. (Un temps) *Auf Wiedersehen*. (Un temps) *Nein, das ist nicht richtig, nicht wahr ? Auf Wiederhören sagt man normalerweise*. (Un temps) *Auf wieder sehen*.